Rursus

Poïétique, réception et réécriture des textes antiques

2 | 2007

Le modèle animal (II)

Etude comparative du stoïcisme chez Cicéron (*Pro M. Marcello, De Amicitia, De Fato*) et chez Sénèque (*De Clementia, De Vita Beata, De Prouidentia*)

Résumé de mémoire de littérature latine sous la direction de M. E. Delbey (2004-2006)

Marie Bourdieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/146>

DOI : 10.4000/rursus.146

ISSN : 1951-669X

Éditeur

Université Nice-Sophia Antipolis

Référence électronique

Marie Bourdieu, « Etude comparative du stoïcisme chez Cicéron (*Pro M. Marcello, De Amicitia, De Fato*) et chez Sénèque (*De Clementia, De Vita Beata, De Prouidentia*) », *Rursus* [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 04 mai 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rursus/146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rursus.146>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Rursus

Etude comparative du stoïcisme chez Cicéron (*Pro M. Marcello, De Amicitia, De Fato*) et chez Sénèque (*De Clementia, De Vita Beata, De Prouidentia*)

Résumé de mémoire de littérature latine sous la direction de M. E.
Delbey (2004-2006)

Marie Bourdieu

- 1 La philosophie stoïcienne inspire tant la pensée de Cicéron que celle de Sénèque. Cependant, pour des raisons diverses, qui tiennent notamment à l'inscription de ces auteurs dans des contextes politiques différents et à la relation différente qu'ils ont l'un et l'autre avec le stoïcisme, cette influence ne se manifeste pas chez eux de la même manière. Tout d'abord, en effet, ils ont rédigé leurs traités à des époques différentes : Cicéron écrit sous la République et Sénèque sous l'Empire. Par ailleurs, Cicéron est influencé par d'autres courants philosophiques que la doctrine stoïcienne, ce qui entraîne un regard critique sur cette dernière, tandis que Sénèque y adhère totalement. Paul Veyne écrit ainsi de ces deux penseurs : « (...) on sent que leur cerveau n'est pas cloisonné de la même façon, pour le meilleur et pour le pire ; chez Sénèque, les considérations philosophiques se placent avant les convictions ou plutôt ne s'en séparent pas, tandis que l'on sent, chez Cicéron, un léger dédoublement, la philosophie venant rehausser les convictions à la façon d'un vernis. »¹
- 2 De ce fait, il convient de voir plus précisément quels sont les points de vue respectifs de Cicéron et de Sénèque sur le stoïcisme : le choix et l'étude de différents traités des deux auteurs nous y aideront.
- 3 L'étude portera, tout d'abord, sur le *De Clementia* de Sénèque et le *Pro M. Marcello* de Cicéron : ces deux traités, rédigés dans un contexte historique très précis, abordent plus particulièrement l'aspect politique, et nous permettront à ce titre de mettre en

valeur les optiques politiques que les auteurs apportent face au stoïcisme. Dans une deuxième partie consacrée à l'éthique, nous aborderons l'étude du *De Vita Beata* de Sénèque et du *De Amicitia* de Cicéron : la réflexion s'orientera vers l'application de la morale stoïcienne dans la vie. Enfin, dans un troisième point, le *De Providentia* de Sénèque et le *De Fato* de Cicéron seront l'objet d'une étude centrée sur l'aspect spirituel de la doctrine stoïcienne.

- 4 Dans le *Pro M. Marcello* et dans le *De Clementia*, Cicéron et Sénèque abordent la question de la clémence en politique. La lecture de ces œuvres nous a permis de mettre en lumière le fait que Cicéron fonde son étude sur l'intérêt général alors que Sénèque centre davantage son étude sur l'intérêt particulier. En effet, il est le précepteur de Néron : c'est ainsi qu'il souhaite en faire un empereur clément. Les deux auteurs considèrent la clémence comme indispensable dans le gouvernement d'une cité. En effet, c'est une vertu stoïcienne qu'il est nécessaire de posséder. Ainsi, ils se fondent tous deux sur le stoïcisme dans l'établissement du modèle politique idéal.
- 5 Le *De Amicitia* et le *De Vita Beata* sont des traités dans lesquels Cicéron et Sénèque souhaitent élaborer une morale qui saurait rendre l'homme heureux. Ainsi, Sénèque s'attache à étudier le progrès dans la pratique de la sagesse, alors que Cicéron pense le bonheur au sein d'une amitié constituée entre deux hommes. Tous deux s'appuient encore sur le stoïcisme ; cependant, Cicéron se fonde également sur les doctrines aristotélicienne et platonicienne.
- 6 A travers le *De Fato* et le *De Providentia*, Cicéron et Sénèque réfléchissent à la notion même de destin. Sénèque en apporte une définition exclusivement stoïcienne : en effet, il affirme que la Providence existe et qu'elle s'exerce sur l'homme nécessairement. La liberté humaine se déploie alors dans la façon de supporter sa destinée. Cicéron aborde le problème de façon plus nuancée : en effet, il combat le fatalisme stoïcien à l'aide de différentes théories qui accordent à l'homme une part de liberté sans nier la présence du destin. Ainsi, les deux auteurs s'accordent sur l'existence d'un destin providentiel lié à une liberté humaine. En revanche, ils sont en désaccord sur la façon dont la liberté humaine doit s'exercer : Cicéron pense que la liberté humaine dépend de la distinction entre les causes qui produisent nécessairement un événement et celles qui, extérieures à celui-ci, ne le produisent pas et laissent place à la liberté humaine ; Sénèque, lui, met en lumière la présence de la liberté humaine dans le comportement que l'homme adoptera face à sa destinée.
- 7 Sénèque et Cicéron utilisent donc le stoïcisme de façon différente. En effet, alors que Sénèque souhaite en faire la doctrine d'une cité mais également le modèle de vie d'un homme, Cicéron l'utilise dans le fondement d'un modèle de société et d'un modèle politique, mais il ne s'appuie pas exclusivement sur cette doctrine qu'il critique sur certains points. Pour Cicéron, le stoïcisme est un élément de sa réflexion sur un idéal politique et individuel ; pour Sénèque, le stoïcisme apparaît comme la seule vérité possible.
- 8 A l'époque de Sénèque, toute la réflexion stoïcienne part des préoccupations du moi individuel. A l'époque de la *res publica*, tout part d'une réflexion d'abord collective, d'un idéal de la cité.

NOTES

1. *Sénèque*, p. XXI.